

Numéro 1

Journal de la
Comédie-Française
Directeur de
la publication
Marcel Bozonnet
Numéro de
commission
paritaire en cours
4 €



DU 14 SEPTEMBRE AU 15 NOVEMBRE 2002



Savannah Bay

Jean-Pierre Jourdain. Savannah Bay* entre au répertoire de la Comédie-Française ; cela revêt-il une signification particulière pour vous ?

Éric Vigner. Oui, bien sûr. Il y a des artistes qui participent de l'invention de l'avenir, et dans la période troublée, instable que nous traversons, ce formidable potentiel d'auteurs inscrits au répertoire de la Comédie-Française constitue une mémoire vive, active. Marguerite Duras s'y ajoute avec sa singularité. Elle est sans doute l'un des écrivains français les plus importants du XX^e siècle. Je voudrais, au-delà de *Savannah Bay*, que ce soit l'auteur qui entre à la Comédie-Française. Tous ceux qui ont approché, par la lecture ou dans la vie, cette artiste au charisme réel, ont ressenti le profond bouleversement qu'elle peut opérer en chacun de nous. Ce n'est que justice si elle entre aujourd'hui au répertoire. Ainsi, au début du XXI^e siècle, ouvrir la nouvelle saison de ce théâtre avec ce texte, est un acte fort qui engage singulièrement la représentation.

Avec *Savannah Bay*, c'est également l'entrée au répertoire d'un écrivain dont l'œuvre est, tour à tour et à la fois, romanesque, cinématographique et théâtrale. Certes *Savannah Bay* est probablement la pièce de Duras qui rend le plus explicitement hommage au théâtre : elle y met en scène une femme, une actrice, qui serait comme dépositaire de la mémoire du monde, de son accomplissement. Mais on ne peut pas dissocier le théâtre de Marguerite

de Marguerite Duras Duras de l'ensemble de son œuvre. C'est la partie pour le tout. Son obsession de l'amour, de la mort, de la mémoire et de l'oubli passe à un moment par *Savannah Bay*. Le souvenir de l'amour quand il rencontre la mort et qu'il ne peut pas se vivre, qu'il échappe aux mises en forme fixes, aux normes. *Savannah Bay* est une pièce, mais c'est la question du genre théâtral, des autres genres, de la possibilité d'une représentation, qui est en jeu.

J-P.J. Votre parcours théâtral est profondément marqué par votre mise en scène de *La Pluie d'été* de Marguerite Duras, qui a remporté un grand succès. Comment s'est opéré ce choix ?

É.V. J'ai l'impression que dans mon travail tout se fait par liens, et qu'invisiblement se tisse une toile reliant tout ce que je peux entreprendre. Il y a dès lors une acceptation du hasard et la revendication d'une histoire inaliénable qui est l'histoire intime, celle de ma vie, des rencontres, celle de ma famille. La première pièce que j'ai réalisée était *La Maison d'os* de Roland Dubillard. C'est une pièce sur l'abandon de la mort. Que fait-on lorsqu'on est abandonné par la mort d'un être cher ? Comment l'art, le théâtre peuvent-ils nous permettre de dépasser cet état et nous aider à accéder de nouveau à la vie, à l'existence ? Ce thème se trouve aussi dans *Savannah Bay*. À l'époque, nous avons pris comme maxime la phrase de Dubillard : "Mieux vaut parler comme on veut que comme il faut. Ou alors, je vais me taire. C'est à choisir". C'est toujours vrai aujourd'hui, cette maxime est préalable à tout acte artistique, elle engage absolument la vie et l'œuvre. *La Pluie d'été* est arrivée par hasard. On m'a proposé de diriger un atelier au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Je connaissais mal l'œuvre de Duras, la plupart des textes que je lisais me semblaient impossibles à réaliser avec de jeunes acteurs. Un livre est tombé de la bibliothèque et s'est ouvert à la bonne page, à la phrase : "Je ne retournerai pas à l'école, parce que à l'école on m'apprend des choses que je ne sais pas". Ce livre contient en lui la mémoire vivante de plusieurs strates d'écriture. Diverses formes littéraires se côtoient. Le texte est aussi marqué par un arrêt du temps lié au coma et à la maladie de l'auteur. C'est un livre testamentaire en quelque sorte. Avant le livre et à partir de la phrase d'Ernesto, Duras avait réalisé avec son fils, Jean Mascolo, un film magnifique, *Les Enfants*.

Et puis ce travail d'atelier est devenu un spectacle. La première représentation a eu lieu dans un ancien cinéma des années 50, à Lambézellec, dans la banlieue brestoise. Marguerite Duras est venue pour la seconde fois, nous nous sommes vraiment rencontrés à ce moment-là.

avec
Catherine Samie
Catherine Hiegel

Mise en scène
de Éric Vigner

Coproduction
Comédie-Française
et le CDDB Théâtre
de Lorient

* deuxième version
pour la scène,
éditions de Minuit,
1982.

Il existe une photo prise après la représentation, où on la voit tenant le visage d'une jeune femme. Ce n'est pas l'histoire de cette photo qui importe, mais ce qui se passe entre ces deux femmes quand on oublie Marguerite Duras et cette jeune femme ou les deux. C'est ce qui ne se voit pas, d'une certaine façon ce que l'on sent. Cette éternité de la connaissance commune et réciproque, cette franchise, ce don. Pour moi ce qui se passe dans cette photo c'est aussi l'histoire de Savannah. Ce même soir, j'ai rencontré Martine Pascal qui souhaitait interpréter *Savannah Bay* avec sa mère Gisèle Casadesus. *Savannah Bay* c'est aussi une histoire de famille entre les actrices.

J-P.J. Comment ressentez-vous le fait que Marguerite Duras ait été souvent le metteur en scène de ses propres textes ?

É.V. Je n'ai jamais vu une représentation de *Savannah Bay*, ni de mise en scène signée par Marguerite Duras. En revanche, j'avais été frappé par un de ses écrits sur le théâtre dans *La Vie matérielle*, où elle parle de la représentation qui, pour elle, tourne autour de l'idée d'un théâtre lu plus que joué. Elle y parle de Madeleine Renaud et de Bulle Ogier (créatrices de *Savannah bay*). Le processus de l'écriture, celui du théâtre et celui de la parole, sont pour elle assez semblables. L'acteur est l'auteur écrivain. Il faut entrer dans le rythme physique, la respiration de l'écriture. Dire et écrire dans le même mouvement. Ainsi les actrices font-elles entendre la voix si particulière de Marguerite Duras. Elle-même était très sensible à la voix de ses interprètes, attachée au mot, à la résonance sonore, émotionnelle, visuelle qu'il peut avoir. Son écriture est très structurée, c'est une partition à déchiffrer. Elle aimait la musique de Bach et en particulier les *Passions* selon saint Jean et selon saint Matthieu. Elle aimait aussi Souchon, Vilar, Piaf. *Savannah Bay* est une œuvre qui tourne, une valse à trois temps. On aborde le thème par toutes ses faces, tous ses aspects, on n'est jamais tranquille. La parole se cherche dans le présent de la représentation qui avance par bonds, par boucles successives, on ne sait pas très bien où ça va, mais on est entraîné et l'émotion se déclenche sans que l'on sache exactement pourquoi, et c'est différent pour chacun. Quelque chose se met en route et se suspend... Les actrices doivent favoriser ce rythme, ce mouvement, les soutenir et ne rien imposer. C'est un théâtre terriblement exigeant pour les interprètes car il est réfractaire à toute anticipation. Oui, un théâtre de la parole au présent qui nécessite d'être là totalement, ici et maintenant, avec quelque chose qui s'invente, parce que dans l'invention la mort est comprise. Au moment où ça se met à naître ça se met aussi à mourir. C'est un phénomène physique qu'il faut ressentir. Dans cette mise en scène j'ai opéré par séquences comme pour du cinéma, en essayant de ne pas rompre ce mouvement perpétuel, de ne rien figer dans les images. Et puis il y a cette phrase du prologue "la salle a payé, [...] on lui doit le spectacle". Ce qu'il nous faut c'est transmettre. Mais quoi ? Moins une histoire, le récit d'une expérience, que la force, le geste par lesquels cette histoire est inventée. Les deux actrices, Catherine Samie et Catherine Hiegel, ont cette force, connaissent intimement ce geste. Catherine Samie est à la Comédie-Française depuis longtemps, elle a incarné beaucoup de personnages, elle est dépositaire d'une mémoire de théâtre et de vie nécessaire pour ce rôle, et Duras suggère à juste titre qu'il ne peut en aucun cas être joué par une jeune actrice. En face d'elle, il fallait Catherine Hiegel qui ajoute à son impressionnant parcours de comédienne celui de metteur en scène et de professeur au Conservatoire. Ce sont deux natures dissemblables, appartenant à une même famille. Je parlais tout à l'heure d'une certaine connaissance commune et réciproque... Le spectacle est fait pour ces deux actrices, nous sommes bien chez Duras, je veux dire avec elle. C'est une affaire de femmes. *Savannah Bay*, c'est aussi une histoire simple, la mort de l'enfant et la disparition de l'amour dans la mort, sa dissolution. *Savannah Bay*, c'est la baie du souvenir. **Propos recueillis par J-P.J.**

Salle Richelieu

du samedi 14 septembre
au dimanche 5 janvier
en alternance

ENTRÉE AU RÉPERTOIRE





8 octobre 1993,
à Lambézellec
dans le Finistère,
Marguerite Duras
présente pour la
première
représentation de
La Pluie d'été,
mise en scène par
Éric Vigner.

© Alain Fonteray